

L'emploi en crise

Alors qu'on affirme parfois que le Canada et le Québec se tireraient mieux que les autres pays de cette récession, les entreprises ont malgré tout de la difficulté à maintenir leur activité et leurs emplois. Les consommateurs ne dépensent pas autant qu'avant, car ils sont inquiets, et avec raison, pour leur emploi. Le taux de chômage au Québec a atteint 9% en 2009.

Le soutien des États

Si l'on avait pu espérer que l'État soutiendrait l'emploi, on s'inquiète de plus en plus pour les budgets publics, déjà largement mis à mal par leur soutien au secteur financier et à l'industrie automobile aux États-Unis, au Canada et en Europe. Ainsi, le Fonds monétaire international affirme que l'endettement des pays développés pourrait s'élever jusqu'à 120% de leur production (PIB) en 2014, et plusieurs experts pensent que les déficits publics redeviendront le problème économique majeur des prochaines décennies. Tout cela rendra difficile l'obtention de crédits et le soutien à l'emploi.

Un terreau pour emplois précaires

Les travailleurs de nombreux autres secteurs sont plutôt confrontés à des pertes d'emploi et des fermetures d'entreprises. Si l'on ne craint plus une récession comme celle de 1929, la croissance sera plutôt lente, les bons emplois réguliers risquent de continuer de chuter, et les emplois précaires — contrats, temps partiel,

travail occasionnel — à se multiplier, les entreprises refusant de s'engager à long terme et ayant de la difficulté à obtenir du crédit des banques.

On peut aussi penser que le travail autonome augmentera, les travailleurs les plus jeunes ayant de la difficulté à entrer sur le marché du travail et les plus âgés licenciés à se retrouver un nouvel emploi, se résignant alors parfois à « se créer » un emploi. Déjà, les mois de juin et juillet 2009 ont vu des hausses respectives de quelque 37 000 et 34 000 travailleurs autonomes, ce qui confirme les difficultés à trouver un emploi salarié en ce moment au Québec. Les jeunes étudiants ont aussi connu un taux de chômage de 20% au cours de l'été 2009.

Femmes, jeunes et travailleurs âgés en tête

De plus, les gains réalisés par les femmes au cours de la dernière décennie pourraient bien s'effriter. On avait constaté qu'en 2008, les femmes de 25 à 44 ans ayant des enfants d'âge préscolaire travaillaient davantage à temps plein qu'en 1999 (plus de 80% contre 76,8%) et occupaient de moins en moins des emplois offrant une rémunération horaire, en dollars constants, inférieure à 15\$ (37,5% contre 48,3%, selon l'Institut de la statistique du Québec).

La crise fait donc craindre une plus grande précarisation de l'emploi des femmes, des jeunes et des travailleurs âgés, généralement les plus vulnérables sur le marché du travail. Des années difficiles et des reculs en vue pour l'emploi et les conditions de travail !

Diane-Gabrielle Tremblay

*Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les enjeux socio-organisationnels
de l'économie du savoir*

*Directrice de l'alliance de recherche université-communauté
sur la gestion des âges et des temps sociaux*

*Département d'économie et gestion
Télé-Université du Québec*